

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME CINQUIÈME

---

1886

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

LES LABORATOIRES ET LES COLLECTIONS  
ANTHROPOLOGIQUES PUBLIQUES DE L'ITALIE EN 1886

PAR M. E. CHANTRE

Ayant eu l'occasion, tout récemment, de visiter la plupart des anthropologistes de l'Italie, j'ai pensé qu'il y aurait peut-être pour la Société un certain intérêt de lui faire part de ce que j'avais vu et appris au sujet des laboratoires et des collections anthropologiques publiques de ce pays.

L'enseignement des sciences anthropologiques qui n'a guère pénétré dans l'Université en Italie que depuis six ou huit ans, a fait de très grands progrès.

A Rome, M. Sergi enseigne l'anthropologie anatomique, et M. Pigorini, la paléothnologie et l'ethnographie. A Florence, M. Mantegazza, assisté de M. Regalia, expose devant un public très considérable l'anthropologie générale. L'anthropologie est également enseignée à Naples, par M. Nicolucci; à Bologne, par M. Callori; à Modène, par M. Riccardi; à Turin, par M. Morselli. et enfin à Perugia, par M. Enrico dal Pozzo di Montebello.

En dehors de cet enseignement absolument classique et universitaire de nombreuses conférences destinées au grand public sont faites chaque semaine surtout à Rome et à Florence; elles ont le plus grand succès.

A côté de chacune des chaires d'anthropologie on a institué des laboratoires et des collections d'étude dont quelques-unes sont déjà devenues de très grands musées.

A ces laboratoires qui sont tous pourvus des instruments utiles aux recherches anthropologiques sont jointes d'excellentes bibliothèques et souvent un atelier de moulage et de photographie.

J'ai constaté avec la plus vive satisfaction que dans tous, ce sont les méthodes de Broca qui sont exclusivement employées.

Les instructions et instruments de Broca ainsi que le Manuel de Topinard sont les guides constants des maîtres et des élèves.

On doit pourtant constater une tendance générale qui se montre surtout à Florence où Mantegazza fait, du reste, école, c'est une disposition à simplifier l'étude descriptive et détaillée des crânes à moins qu'ils ne présentent des particularités saillantes; on tend à restreindre le nombre des mensurations sur un même individu, surtout lorsqu'il s'agit de recherches anthropométriques.

Tous ceux qui ont opéré des mensurations sur le vivant, que ce soit en Europe ou dans des régions demi-sauvages, savent combien sont grandes les difficultés que l'on rencontre et combien il est urgent de simplifier et de diminuer le nombre de ces mesures si l'on veut obtenir des documents exacts. Comme nous, Mantegazza réduit de beaucoup les tableaux d'observations.

Il a donné, au contraire, un très grand développement aux procédés qui permettent de conserver les traits et la morphologie des individus, c'est-à-dire le moulage et la photographie.

Les laboratoires sont pourvus des meilleurs instruments et de collections superbes. Florence est incontestablement la ville de l'Italie la mieux dotée; à ce point de vue-là, elle ne peut guère envier que Londres et Paris. La série des photographies et des masques moulés sur nature est des plus considérables.

A côté des seize cents crânes italiens anciens et modernes des deux provinces de l'Italie et surtout de l'Étrurie, on remarque de belles séries de crânes de races. Les plus importantes sont celles de l'Amérique du Sud, de la Nouvelle-Guinée, de l'Inde et du Thibet rapportées par Mantegazza, puis celles de Laponie et de Sibérie recueillies par Somier.

A ces collections ostéologiques on a réuni des séries ethnographiques dont les plus curieuses proviennent des voyages de Mantegazza et de Somier.

Une salle est consacrée aux collections d'étude de paléoethnologie comparative des diverses localités classiques de l'Europe.

A Naples comme à Turin, il existe seulement des collections d'étude, on y recontre cependant quelques jolies séries locales telles que la collection des crânes pompéiens décrite par M. Nicolucci.

A Bologne, M. Calori a réuni outre une fort belle collection classique, une grande collection de crânes italiens modernes et proto-étrusques des cimetières de Felsina.

Le musée archéologique de Bologne, qui grâce aux efforts de MM. Zanoni, Gozzadini et Brizzio est le plus riche et le mieux classé du monde pour l'étude du premier âge de fer, renferme une quinzaine de squelettes à peu près complets du cimetière de la Certosa. Ils sont encore en place avec leur mobilier funéraire et la terre de leurs tombeaux.

Le savant géologue Capellini a joint à son splendide musée géologique, le plus riche de l'Italie au point de vue lithologique et paléontologique, une belle série paléoethnologique classique italienne.

A Rome, M. Sergi n'a encore qu'une collection d'étude, mais il ne tardera pas à posséder un musée considérable; placé comme il est, sa collection locale grandira promptement.

M. Pigorini, fondateur du Musée paléoethnologique et ethnographique de Rome, a su réunir depuis douze ans des collections qui ne peuvent être comparées, en France, qu'à celles de Saint-Germain et du Trocadéro.

Le Musée paléoethnologique renferme des séries de la plupart des stations préhistoriques de l'Italie et même de l'Europe.

Les trois âges de la pierre, du bronze et du fer italiens y sont admirablement représentés et classés par province avec un goût et une méthode parfaits.

Les galeries ethnographiques, qui possèdent des collections magnifiques de la Nouvelle-Guinée, sont aussi extraordinairement riches en objets de l'Afrique centrale et de l'Inde.

En dehors de ces collections qui font en quelque sorte partie du matériel d'enseignement officiel de l'anthropologie en Italie, puisqu'elles ont été créées presque toutes par les professeurs

qui sont chargés de cet enseignement, il en faut encore citer un certain nombre d'autres qui présentent un grand intérêt pour l'étude sinon de l'homme lui-même, du moins pour celle de ses industries préhistoriques.

Notons tout d'abord la collection du musée d'histoire naturelle de Milan où l'on remarque, entre autres, une série d'antiquités du lac de Varèse et des terramares; puis les musées de Sienne, Como, Vérone, de Gênes et de Turin qui renferment de beaux spécimens de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze italien.

Il y a ensuite les musées archéologiques spéciaux comme ceux de Corneto et de Este, remarquables par les innombrables séries proto-étrusques que j'ai fait connaître autrefois.

Enfin, le musée de Parme, qui renferme surtout des collections provenant des terramares du pays.

Terminons par le musée de Reggio, fondé par le vénérable et savant professeur Chierici. Cet archéologue consciencieux et modeste, que la science vient de perdre, a créé à Reggio un musée modèle à tous égards. Il y a réuni des spécimens remarquables de la plupart des stations préhistoriques de l'Italie et surtout du Reggionais. Autour de son musée il avait su grouper quelques amis de la paléoethnologie, et il avait réellement constitué une école d'anthropologie.

**NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR CHIERICI, CONSERVATEUR  
DU MUSÉE CIVIQUE DE REGGIO D'ÉMILIE**

PAR M. ERNEST CHANTRE

Le professeur Gaetano Chierici, d'écédé le 9 janvier dernier, était directeur du musée archéologique de Reggio (Émilie). Il avait su faire de cet établissement, qu'il a créé, un modèle de classification et une véritable école de paléoethnologie. Inspecteur royal des monuments et antiquités de l'Émilie, il pratiqua dans cette province des fouilles nombreuses dont les produits ont enrichi son musée et dont la description n'était pas la moins